

Laure Barras



[Biographie](#) **[Interview](#)** [Représentations](#) [Photos](#)

Autour du monde avec entrain

Talent du mois

1 mars 2016, Katharina Nill

Laure Barras, la double lauréate d'un prix d'études du Pour-cent culturel Migros, est devenue une soprano confirmée. Le secret de cette cosmopolite est la modération.

Laure Barras m'attend déjà au pied de la grande horloge de la gare centrale de Zurich. Nous avons une heure et demie devant nous avant qu'elle ne poursuive son voyage. La jeune femme a déjà vécu dans plus de lieux que d'autres dans toute leur vie. En tant que fille d'un diplomate suisse et d'une canadienne d'origine indienne, elle a grandi à Tel Aviv, Mexico City, Abou Dhabi, New York et Washington DC. Au cours de sa formation, elle a fait halte à Paris, en Syrie, en Jordanie, au Liban et à Hanovre. Aujourd'hui, le pied-à-terre de Laure Barras, la deuxième de cinq frères et sœurs, se trouve à Crans-Montana chez ses grands-parents. C'est ici, dans le Valais, que sa famille paternelle est enracinée. Les Barras, où qu'ils soient pendant le reste de l'année, s'y retrouvent tous les étés. Avec un accent français désarmant, elle me demande si nous pouvons continuer notre conversation en anglais: «Mon Allemand est en vacances, ces derniers temps.»

Laure Barras est soprano. Elle a donc choisi un métier qui lui permet de continuer à voyager. Son don pour la musique n'est pas tellement dû aux gènes mais plutôt aux influences culturelles de son enfance. «Mes parents sont très culture. Quand nous partions en vacances, c'était pour aller à la *Documenta* ou à la *Biennale* ou encore pour visiter tous les musées, églises et opéras d'une ville. Encore aujourd'hui, les vacances à la plage me sont étrangères. Nous avons toujours beaucoup lu, aussi.» Pour illustrer son propos, elle ajoute: «Mon père connaît les noms de toutes les tribus africaines!» Son premier souvenir des effets rafraîchissants du chant est associé à l'église. «Lors des messes je m'endormais d'ennui sur les genoux de mon père. Dès que ça commençait à chanter, j'étais debout et réveillée et je chantais à pleins poumons!» Elle rigole et imite le début d'un cantique exagérément rapide. Son petit intermède est tellement drôle, sympathique et plein d'humour qu'il fait même rire nos voisins de la table d'à côté.

Unir voix, langues et gestes

Bien des années s'écoulaient avant que Laure Barras fasse du chant son métier. D'abord, elle passe sa maturité dans une école française à Abou Dhabi où elle développe un grand intérêt pour la langue arabe. Elle aime la poésie inhérente à cette langue, la chaleur de sa sonorité et son écriture. Plus généralement, elle est passionnée par le langage et le rythme d'un Racine ou d'un Shakespeare. En cherchant un moyen de satisfaire ses passions, elle décide d'étudier, outre le Moyen-Orient, la langue arabe et l'art dramatique à Paris. Aujourd'hui, de nombreuses années plus tard, elle est parvenue à unir ces passions dans son métier. «Les chansons ne sont rien d'autre que des poèmes chantés et le chant me permet de mettre en relief chaque mot.» L'opéra n'est pas du goût de tout le monde et même Laure Barras avoue ne pas pouvoir aborder chaque œuvre de manière objective – bien qu'elle reste toujours ouverte d'esprit: «Il y a ces exceptions où l'on aime une œuvre d'emblée. Mais en général, c'est en travaillant les œuvres que l'on apprend à les aimer.»

Longtemps, elle n'a pas voulu pas admettre que devenir chanteuse était son rêve depuis toujours. «Parce que je trouvais que chanter était prétentieux.» Pourtant, le désir de chanter s'était manifesté dès l'âge de 13 ans. Le facteur déclenchant a été ce cri d'étonnement de sa professeure de chant: «Tu as une vraie voix de chanteuse, un don extraordinaire!», se souvient Barras. «Et bien que je me sois professionnalisée après 20 ans, c'était comme si mon corps avait, entre-temps, appris à chanter tout seul.» Le désir de chanter s'est transformé en besoin. Barras achève son bachelors à Paris, s'installe d'abord à Lausanne pour y suivre le Master of Interpretation à la HEMU, puis à Hanovre pour le Master of Opera à la HMTMH.

Chez elle en Europe

Au cours de ses études de chant, Laure Barras a déjà eu l'occasion de se produire lors de plusieurs concerts et opéras: Ainsi, on a pu la voir en tant que Donna Elvira dans *Don Giovanni* à Sion, en tant qu'Annina dans *La Traviata* à St. Maurice, en tant que Giulia dans *La Scala di Seta* et en tant qu'Emile dans *Quatrième Enfant Lune* à Montréal, au Canada. Barras interprète ses rôles dans toutes les langues imaginables. Ses connaissances dans six langues, qu'elle «maîtrise plus ou moins bien», sont, bien sûr, un atout pour elle. La multitude de cultures et de langues qui l'ont marquée l'enrichie plus qu'elle ne crée un sentiment de déchirure en elle: «Je suis dans l'avion pour Hanovre, j'entends de l'allemand – je me sens chez moi. J'entends parler français – je me sens chez moi. Je suis à Zurich et j'entends discuter des Américains dans la rue: Je me sens chez moi et j'ai envie d'entamer sur le champ une conversation avec eux.» Pour elle, son pays, c'est l'Europe: «Je suis très attachée à l'humanisme qui est intrinsèquement lié à notre système de droit. Je peux compter sur la solidarité et la justice, je peux me déplacer, penser et agir librement. Dans les états non-européens ce n'est pas toujours garanti.»

Lors de notre conversation, Barras laisse entrevoir tout un éventail de traits de caractère: Elle défend ses positions de manière réfléchiée, avec du bon sens, elle tire ses conclusions d'un esprit critique tout en restant naturelle, bref, elle est authentique à tous égards. Pourtant, de l'authenticité, elle ne veut pas en entendre parler, surtout pas quand on aborde ses représentations. «Ce qui pour l'un est authentique, est ressenti par quelqu'un d'autre complètement différemment. Je pense qu'une bonne performance se distingue par le fait que l'on arrive à transmettre les émotions du rôle que l'on joue parce que l'on les ressent.» Sur scène, sa formation théâtrale est un énorme atout: «Elle me donne la confiance nécessaire et m'aide à ne pas succomber aux clichés.» Selon elle, une performance vire au cliché lorsque l'interprète se contente d'imiter les émotions de son personnage. «Le public le ressent et reste complètement impassible.» En même temps, Barras ne pense pas qu'il y ait une seule et véritable manière de jouer. «La façon dont on joue est quelque chose de très personnelle. Moi, j'adore tout simplement d'être sur scène.»

Une voix aiguë du plus bel effet

Savoir chanter est pour Laure Barras un don qui fait de l'effet: «La musique est un cadeau, parce qu'elle procure de la joie et unit les gens, quel que soit leur opinion politique, leur culture, leur religion ou leur couleur de peau. Avant tout, je veux offrir de la lumière – peu importe comment.» C'est la raison pour laquelle Barras ne mesure pas sa carrière à des jalons qu'elle a pu ou non atteindre. «Le chemin est le but», voilà sa devise. Sur ce chemin, des circonstances heureuses lui ont permis d'avancer et elle en est reconnaissante. Le double prix d'études du Pour-cent culturel Migros en fait partie. «La compétition pour le prix d'études est très dure. Il est connu au-delà des frontières suisses ce qui fait que ce soutien est une très bonne référence – au-delà du soulagement financier qu'il représente pour moi, bien sûr.» Aujourd'hui, Barras fait partie du placement de concerts du Pour-cent culturel Migros, ce qui lui a récemment permis de se produire au Festival de Lucerne. «Sous la direction d'Alois Koch, j'ai interprété la Barmherzigkeit dans *Die Schuldigkeit des Ersten Gebotes* de Mozart. C'était, encore une fois, une grande chance pour moi.»

Récemment, elle a pu faire ses premières expériences au sein d'une grande maison d'opéra lors de représentations du Studio de l'Opéra de Lyon où elle a joué le premier rôle, Laurie, dans *The Tender Land*, ainsi que la deuxième nièce dans *Peter Grimes*, Juliette dans *Roméo and Juliette* et Frasquita dans *Carmen*. Par ailleurs, elle a interprété pour la première fois deux rôles de Rossini, à savoir Gemmy dans *Guillaume Tell* à l'Opéra du Rhône ainsi que *La Cenerentola* à l'Opéra de Lausanne. Le journal allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung* écrit au sujet de sa représentation en tant que Juliette à l'Opéra de Lyon en mars 2015: «Laure Barras impressionne par la flexibilité de son vibrato, tant par sa vitesse que son amplitude.» Est-ce ici une autre qualité qui la distingue des autres voix soprano? Après un bref instant de réflexion, elle dit, avec cette présence d'esprit qui lui est propre: «C'est une très bonne critique qui me fait plaisir. Mais d'autres personnes pensent certainement le contraire, et les deux points de vue sont valables.» Elle explique qu'elle pense savoir très bien tenir les notes aiguës et démarquer sa voix de l'orchestre. «En plus, je crois que, pour mon environnement, il est facile de travailler avec moi. Je suis assez souple.»

La modération comme première vertu

En 2016, le rôle de la princesse dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel va la tenir en haleine: Elle l'interprétera à Paris pour ensuite entamer une tournée à travers la Chine. Comment se prépare-t-elle aux représentations? «Je fais des grasses matinées, du yoga et j'écoute des pièces radiophoniques qui me rendent ouverte et réceptive. J'arrive toujours à l'heure au théâtre. Je suis toujours derrière la scène dix minutes avant le début de la représentation et j'ai le tic de vérifier minutieusement que j'ai bien pensé à tous les accessoires.» La vie sur scène ne la fatigue pas particulièrement. «Je me suis entraînée, comme les sportifs entraînent leurs muscles.» Mener une vie saine reste indispensable pour les chanteurs. «Je n'aime pas l'obsession, je suis une grande défenseuse de la modération.» Pour elle, le bon côté du chant est qu'il est indispensable d'écouter son corps: Le stress est un poison pour la voix. S'il commence à se manifester, le meilleur remède est d'aller à la piscine ou au hammam. Quand les soucis prennent le dessus, elle se rappelle une métaphore: «Nous sommes tous des fleurs qui poussent dans le même jardin. Si on ne reçoit pas assez d'eau, c'est probablement parce que l'on avait pas assez soif.» Encore une fois transparaît l'humanisme qui croit en la capacité de l'humanité de trouver la meilleure forme d'existence. Sur ce, on souhaite bon voyage à Laure Barras, à tous égards.

Le site web (<http://www.laurebarras.com>) de Laure Barras

Laure Barras sur la plateforme des jeunes talents du Pour-cent culturel Migros (<http://www.pour-cent-culturel-migros.ch/182210/Laure-Barras>)